Arlette NÈGRE, « Le trésor islamique d'Aurillac », p. 99-131 et pl. XVIII-XXI (Extrait de *Trésors monétaires*, 9, 1987, Paris, Bibliothèque nationale, 1987. In-4°, 144 p. et 21 pl.).

Même si cette impressionnante monographie doit être considérée comme un produit normal des fonctions qu'exerce A.N. à la Bibliothèque nationale depuis 1978, les habitués des monnaies de fouilles et autres « rebuts » du Cabinet des Médailles pourront difficilement s'empêcher d'envier la chance qui a fait atterrir sur son bureau un matériel aussi superbe et bien conservé. Ils ne pourront en tout cas que s'associer à l'hommage rendu aux bénévoles et autres responsables archéologiques locaux dont le dévouement perspicace et érudit a permis le sauvetage de la « trouvaille d'Aurillac ».

Cet ensemble de 49 *dīnār*s almoravides et apparentés [1], exhumé en 1980 et presque aussitôt acquis par la Bibliothèque nationale, est non seulement la plus importante trouvaille islamique faite en France métropolitaine au XX[e] s., c'est encore et surtout, dans toute notre histoire, la seule à avoir survécu dans son intégralité et à avoir pu faire l'objet d'une étude répondant à toutes les exigences de la numismatique scientifique. On sait en effet, au moins depuis une mémorable étude de J. Duplessy parue voici plus de trois décennies, que les trouvailles de monnaies islamiques sur le sol français ont été relativement nombreuses. Mais la plupart d'entre elles n'ont malheureusement survécu qu'à l'état de mentions plus ou moins précises dans les sources narratives et/ou archivistiques.

Lecture faite des trois premiers alinéas de la p. 99, il n'est pas interdit de passer directement à l'étude numismatique proprement dite, p. 101. La qualité de la gravure des coins et de la frappe des pièces, tout autant que l'état de conservation plus que satisfaisant, ont facilité l'exacte attribution de tous les spécimens.

Dans l'ordre chronologique, on trouve d'abord 24 pièces marocaines ou andalouses attribuables à au moins quatre souverains almoravides. On note un possible *unicum* remontant aux débuts de la dynastie (Siğilmāsa, 467); 19 pièces pour le seul règne de ʿAlī b. Yūsuf, dont, pour le seul atelier de Fez, une année inédite (516) et une face inédite (droit, 536); de Fez encore, un *unicum* de 538, au nom de Tāšufīn b. ʿAlī mais présentant assez d'anomalies pour qu'on puisse penser à une imitation d'époque, vu qu'une « erreur du graveur » paraît exclue dans le contexte de perfection technique auréolant l'atelier de Fez à l'époque considérée.

Tout le reste de la trouvaille est andalou : 23 pièces de Murcie et 2 de Jaén (Ğayyān), le deuxième atelier étant aussi rare que le premier est commun.

24 pièces proviennent des ṭā'ifas post-almoravides. 4 sont hūdides, et inédites : 3 furent frappées à Murcie par Sayf al-Dawla (« Zafadola ») Aḥmad pendant un règne de deux mois en 540/1145-1146; la quatrième (Jaén, également 540) est considérée par A.N. comme la pièce « la plus remarquable du trésor d'Aurillac » (p. 105), dans la mesure où cet *unicum* est la quatrième trace numismatique attestée [2] d'un Hūdide apparemment inconnu des sources narratives,

1. Représentant apparemment la totalité de la trouvaille originelle, même si une prudence très compréhensible conseille à A.N. de parler (p. 101) d'« un trésor d'au moins 49 *dīnārs* »...

2. Et la seule actuellement disponible, avec une pièce d'argent inédite également au Cabinet des Médailles (pl. XIX), deux autres pièces d'argent signalées en Espagne au siècle dernier étant aujourd'hui introuvables.

BCAI 6 (1989) A. Nègre: Le trésor islamique d'Aurillac, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

al-Mu'tamin bi-llāh ʿAbd al-Raḥmān. Les 20 autres pièces, des émirs de Murcie, sont de type assez ou même très courants, même si Aurillac fournit plusieurs variantes inédites pour 542 et 543.

Enfin, le n° 49 est almohade, mais de facture néo-almoravide ou « pré-réformée » : c'est le deuxième exemplaire connu du type (Jaén, 541).

Le trésor d'Aurillac couvre donc une période de plus de trois quarts de siècle hégirien (467-543). Quant à la provenance géographique des pièces, dix ateliers sont représentés, dont quatre en Afrique (Siğilmāsa, Fez, Marrakech, Nūl Lamṭa) et six en Espagne (Séville, Grenade, Jaén, Denia, Murcie et Almería). A.N. consacre à chaque ville une notice, en partie de première main. Les plus intéressantes sont celles concernant Jaén et Murcie, venant à l'appui d'une hypothèse sur l'origine du trésor (voir ci-après).

L'étude métrologique a malheureusement été amputée des tableaux et graphiques qu'A.N. avait laborieusement préparés [1]. Elle confirme l'allègement du *dīnār* almoravide et à plus forte raison post-almoravide par rapport à la norme « canonique » de 4,25 g [2].

La liste des noms et titres (p. 108-109) confirme, sans les augmenter, les inventaires antérieurs. La gravure des coins constitue, on le savait déjà, un des sommets de l'art épigraphique dans l'Islam médiéval : A.N. invite le lecteur à en juger — sur pièces, si l'on peut dire — d'après les planches.

La signification des lettres ou même des mots isolés, et à plus forte raison des éléments non épigraphiques (points diacritiques, « décor », etc.), reste mystérieuse, faute d'information autre que celle fournie (?) par les monnaies elles-mêmes. Comme pour bien d'autres monnayages islamiques, parfois très éloignés dans le temps et/ou l'espace [3], on parle volontiers de « marques d'atelier » (p. 110), d'officine, de graveur, etc., mais sans avoir jamais dépassé le stade de la conjecture, et l'exposé d'A.N. (p. 109, trois derniers alinéas) est trop confus pour qu'on puisse apercevoir clairement le contenu exact de l'« hypothèse » annoncée.

Le recensement des « formules religieuses et inscriptions conventionnelles » n'apporte rien de nouveau. La très sommaire typologie des faces, avec traduction des légendes coraniques et séculières, est sans doute destinée au public non islamisant. La liste des abréviations tient lieu de bibliographie.

On en arrive enfin au catalogue analytique de la trouvaille, par dynasties, règnes, ateliers et dates. Pour les spécialistes ce sera, comme d'habitude, la partie la plus précieuse du travail. Les textes arabes ont été agréablement calligraphiés [4], mais nous préférons par principe un procédé industriel (typographie ou photocomposition). Il n'était pas nécessaire de rebaptiser « légende circulaire » le contenu de marges physiquement délimitées [5]. L'indication des points diacritiques par répétition des mots concernés nous paraît peu recommandable, vu qu'elle est susceptible de provoquer toutes sortes de confusions : il aurait mieux valu s'en tenir au système habituel (référence aux ligne, mot, lettre....). On préfère en général placer les informations

1. Communication inédite.

2. Quant au titre de l'or monnayé almoravide, une étude serait en cours à partir de spécimens du Cabinet des Médailles (note 39).

3. Ex. : Ġaznawides.

4. Par une tierce personne, croit-on comprendre, et en *nasḫī*.

5. Cercles fortement tracés.

BCAI 6 (1989) A. Nègre: Le trésor islamique d'Aurillac, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

relatives à l'exemplaire (poids, diamètre, axe des coins, etc.) après celles relatives au type (référence bibliographique, etc.).

Une mode relativement récente impose d'assortir toute publication de monnaies d'un commentaire (?) historique, éventuellement à prétention pédagogique [1]. Génuflexion faite devant l'« opinion reçue que l'or, et en particulier le dinar almoravide, joue un rôle important dans l'économie de la France de la seconde moitié du XII[e] siècle » [2], A.N. préfère visiblement ne pas s'attarder sur le toit brûlant de l'histoire monétaire, où la rareté des informations non numismatiques — les seules susceptibles de permettre le passage effectif de l'histoire des monnaies à celle de la monnaie — et l'amateurisme conceptuel ont le plus souvent des effets consternants. Il faut quand même essayer d'« imaginer » (p. 102) un contexte à l'enfouissement en Haute-Auvergne de 49 *dīnārs* marocains et andalous. La couche archéologique où a été faite la découverte n'est même pas datable avec précision (« très en dessous du niveau des fondations » d'une « maison du vieil Aurillac », p. 99), et les sources narratives et/ou archivistiques sont désespérément muettes. Mieux vaut donc rester prudente : « Rien qui soit de la vie d'Aurillac au milieu du XII[e] siècle ne permet donc de mettre en cohérence avec celle-ci la présence dans la cassette d'un habitant du quartier d'Aurinque de cinquante pièces d'or du pays des Maures. Par contre, en partant de l'autre bout de la chaîne, c'est-à-dire du Maghreb et de l'Espagne musulmane ... nous serons amenés à avancer une hypothèse » (p. 103). « ... L'histoire du Maroc et de l'Espagne musulmane, en fonction de la composition du trésor d'Aurillac, permet d'entrevoir la figure de celui qui l'assembla : un homme venu du Maghreb, d'orthodoxie sunnite, attaché aux Almoravides dont il a voulu posséder une des premières pièces, et qui, après avoir séjourné à Jaen (*sic*), s'établit à Murcie qu'il dut quitter, car ce refuge était trop menacé par les Almohades qu'il fuyait. Mais le hiatus entre Aurillac et Murcie est trop profond. C'est à Murcie que l'on perd sa trace, et le mystère de la découverte d'un tel trésor à Aurillac (par quelle route, quel échange, quel intermédiaire?) demeure entier » (p. 108).

Certains passages de l'exposé (p. 101, 103) relèvent de la vulgarisation plus que de la science. On regrettera également quelques lapsus [3], imprécisions [4] ou autres maladresses [5]. Enfin, l'exécution matérielle du volume est médiocre : nombreuses fautes d'impression (plus ou moins

1. Pour un exemple particulièrement déplorable, voir, tout récemment, le tome V.1 des *Collections monétaires* (Paris, Administration des Monnaies et Médailles), Paris, 1988.

2. P. 101. En fait, et même si la littérature afférente s'est considérablement accrue depuis 1954 (note 8), on n'est pas plus avancé quant au rôle exact que l'or monnayé musulman (« *mancus* », « marabotin », etc.) a pu jouer dans l'Occident latin, que ce soit comme unité de compte et/ou, à plus forte raison, comme espèce circulante.

3. P. 103, 105 : ce n'est pas « Alphonse de Castille » (!?) qui a pris Saragosse, mais bien évidemment Alphonse d'Aragon (exactement Alphonse I[er], dit le Batailleur : M.J. VIGUERA, *Aragón musulmán*, Zaragoza 1981, p. 181, etc.). La rancune anti-aragonaise d'A.N. paraît tenace : p. 107, « Isabelle et Ferdinand de Castille » (?!).

4. P. 99 : il y a eu des frappes d'or jusqu'au début du IX[e] s. (Carolingiens), et la reprise se situe au début de la 2[e] moitié du XIII[e]. P. 100 (carte) : repositionner Compostelle nettement plus à l'ouest. P. 101 : on se demande ce que recouvre exactement, dans l'esprit d'A.N., la notion de « Haut Moyen Âge »...

5. P. 99 : « L'enfouissement du trésor est postérieur à ... (la) date de la monnaie la plus récente. » *Ibid.* : « ... des dinars qui sont frappés à l'époque dans leur pays d'origine. » Etc.

BCAI 6 (1989) A. Nègre: Le trésor islamique d'Aurillac, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

sommairement corrigées), signes diacritiques omis, etc. [1]. On se consolera en contemplant les planches, dont la qualité fait comme d'habitude le plus grand honneur aux services techniques du Cabinet des Médailles, ne regrettant que les impératifs financiers qui ont cruellement limité le nombre des agrandissements et/ou des macrophotos.

En attendant le *corpus* annoncé de H.E. Kassis, cette contribution d'A.N. à la connaissance du monnayage almoravide et apparenté s'inscrit très avantageusement dans la renaissance dont — à l'initiative en particulier des collègues espagnols — la numismatique de l'Islam occidental peut s'enorgueillir depuis une douzaine d'années.

Gilles HENNEQUIN
(C.N.R.S., Paris)

Brita MALMER & Lars O. LAGERQVIST (éd.), *Corpus nummorum saeculorum IX-XI qui in Suecia reperti sunt* (*Catalogue of Coins from the Viking Age found in Sweden*), Kungl. Myntkabinettet & Kungl. Vitterhets Historie och Antikvitets Akademien, Stockholm, Almqvist & Wiskell International. In-4°. III, *Skåne*, 1, *Åhus-Grönby*, XXVIII + 208 p. dont 21 pl., 1985; 4, *Maglarp-Ystad*, XXVIII + 272 p. dont 18 pl., 1987.

Ces deux volumes continuent le *corpus* des trouvailles suédoises, dont les six premières livraisons ont fait l'objet d'examens antérieurs [2]. Ils constituent les premier et dernier des quatre fascicules devant être consacrés à la province de Scanie, la plus méridionale du royaume, auquel elle n'a d'ailleurs été rattachée qu'en 1658 après avoir été partie intégrante du Danemark depuis la fin de la période « viking » précisément.

Les deux volumes sont organisés de façon identique, pratiquement inchangée par rapport aux fascicules I.4 et VIII.1. Les utilisateurs familiers avec le reste de la collection pourront donc aller directement au contenu spécifique de chaque volume.

Le catalogue proprement dit est précédé de cartes — 5 dans III.1, 7 dans III.4 — permettant la localisation de chaque trouvaille répertoriée en distinguant les attributions certaines (numéro dans un cercle) de celles seulement probables (numéro dans un carré). Dans l'ordre alphabétique des communes (carte : III.1, A-G, p. VIII; III.4, M-Y, p. IX), une première numérotation englobe, dans chaque fascicule (III.1 : p. 1-28. III.4 : p. 1-53), les trouvailles dûment localisées. Il s'y ajoute, dans III.4, les trouvailles attribuables à la Scanie, mais sans possibilité de localisation plus précise à l'intérieur de la province (p. 54-71).

Pour chaque trouvaille, « monétaire » ou autre, l'information disponible bénéficie d'une présentation sans cesse perfectionnée depuis les débuts de la collection et qui ne devrait plus évoluer sensiblement dans l'avenir.

On trouve ainsi, au moins pour les trouvailles effectivement conservées en tout ou en partie, l'indication de l'endroit (musée, collection, etc.) où le matériel est actuellement disponible.

1. À rectifier (entre autres) : « partie liée » (p. 101), « transpyrénéennes » (note 10), « *Münzprägungen* » (note 34). Note 41 : les non-spécialistes ne trouveront « *J.A.* » ni p. 112, ni dans la liste des abréviations du volume, p. 7-8. Etc.

2. Voir *Annales islamologiques*, 17, 1981, p. 401-404; *Bulletin critique n° 3* (1986), p. 161-163.

BCAI 6 (1989) A. Nègre: Le trésor islamique d'Aurillac, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net